



1 - SERVICES PUBLICS ?

Jean Dulon *Les Pitchouns en campagne* 54 minutes
 Maryse Bergonzat *Santé Connectée* 52 minutes

2 - LES PLANTES, PREMIER MAILLON

Suzanne Chupin *Les promesses du chanvre* 52 minutes
 Daniel Sclosser *En quête des nouveaux herboristes* 52 minutes

3 - CHANGER DE PRATIQUES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Jean-Philippe Delobel *Transition d'énergies* 51 minutes
 Marie-Elise Beyne *Et l'humanité dans tout ça ?* 45 minutes Editorial 2020

4 - FEMMES À LA CAMPAGNE

Jean-Pierre Valentin *Envers et contre tout, éleveuses* 52 minutes
 Josette Hart et Jean Milleville *Elles vivent ici* 52 minutes

5- ENSEMBLE ON S'EN SORT

Mathilde Syre *Champ de luttés, semeurs d'utopie* 73 minutes
 Jérémie Grojnowski *Jours d'après* 72 minutes
 Gwladys Déprez *De l'art du collectif en milieu agricole* 26 minutes

6 - CAMPAGNE POUBELLE !

Isabelle Masson-Loodis *Un héritage empoisonné* 56 minutes
 Laure Dominique Agniel *Plogoff mon amour* 60 minutes

7 - QUELS CHOIX DE VIE ?

Nazzarena Matera & Christophe E Del Debbio *Autonomies* 66 minutes
 Benoît Bringer *Faut-il arrêter de manger les animaux ?* 70 minutes

8 - SOLUTIONS PAYSANNES

Axel Falguier *Loups et moutons : des solutions ?* 54 minutes
 François Stuck *Bienvenue les vers de terre* 71 minutes

Editorial

Ah que les «bras croisés» sont fatigants !

Au bout de 22 ans on pourrait penser que tout a été dit, que tout a été filmé et que présenter encore des documentaires sur la vie dans le monde rural relève d'une routine. Continuer amènerait les festivaliers à se répéter et à partager sans cesse les mêmes discours, les mêmes déceptions et les mêmes enthousiasmes. Rapidement l'exercice deviendrait lassant et ferait perdre à toute l'équipe des organisateurs et au public tout élan et toute volonté de poursuivre ces moments d'échange et de confrontation parfois, qui nous amènent à penser le monde tel qu'il va !

Faudrait-il s'arrêter de débattre ensemble pour sortir de la pensée dominante, celle qui nous pousse à croire qu'un monde meilleur viendra de la privatisation de tout et de la course folle vers une consommation sans limite, dans le mépris des autres et de la nature.

Depuis plusieurs années, grâce aux documentaristes et à leurs films, nous avons bien compris que le temps n'était plus seulement à l'alerte mais résolument aux solutions. Les échanges qui ont accompagné les projections ont montré la direction. Pourtant, les films continuent d'alimenter ce débat chaque année, donnant involontairement la mesure des difficultés à changer les choses. L'impatience pourrait nourrir un abandon, faisant, hélas, les affaires des puissants. Y aurait-il une autre voie que résister et proposer d'autres chemins, si l'on veut changer le cours des choses ?

Les réalisateurs nous montrent que beaucoup ont déjà décidé de ne plus accepter, ni les pollutions, ni les inégalités, ni les isolements. En un mot ils ont renoncé à la sujétion des êtres et des choses au monde de la finance ! Voilà ce que nous diront encore cette année les films réalisés au cours de cette dernière année 2019-2020.

Face aux puissances de l'argent qui se moquent des dégâts que leur cupidité provoque, c'est ensemble que l'on peut changer, en unissant résistances, compétences et solidarités, dans les coopératives, dans les AMAP, dans les collectifs de citoyens... Ensemble, pour produire en respectant la nature, les animaux, les consommateurs, ensemble, pour aller vers une économie supportable et une société plus égalitaire...

Ils apportent la preuve que l'homme n'est pas individualiste par nature, au contraire. S'il l'est, c'est qu'il a été rendu tel ! Mais il peut retrouver le sens du partage, et la fraternité peut l'emporter sur la concurrence.

Tous les portraits que nous suivrons encore cette année, montrent que vivre à la campagne est un choix assumé, malgré les difficultés, entre ceux et celles qui choisissent de ne pas rompre la chaîne et se veulent résolument paysans. Tout comme les ruraux, néo ou pas, qui se battent pour être traités par notre République à égalité avec tous les autres citoyens. Tous, à leur manière, prennent le temps de vivre et d'affronter notre époque !

On nous dira que toutes ces expériences sont une goutte d'eau dans la mer et qu'il est facile de refaire un monde meilleur à peu de frais une fois par an dans le confort d'une salle de cinéma !

Ah que les « bras croisés » sont fatigants !

1 - SERVICES PUBLICS ?

Jean Dulon *Les Pitchouns en campagne* 54 minutes
Maryse Bergonzat *Santé Connectée* 52 minutes

A quoi mesure-t-on la vivacité d'un principe républicain d'égalité et de fraternité ? A son inscription sur le fronton des mairies ? Dans les belles envolées des discours ?

Ou dans la réalité quotidienne de l'accès aux services publics élémentaires, l'accès aux soins, à l'instruction publique et à tous les services de proximité ?

Chacun a rapidement la réponse. Le sentiment d'abandon dans les campagnes, met la république en danger, quand celle-ci n'assure plus l'accès égal à ce qui concrétise ses propres principes...

Quelles réponses apporter aux ruraux des zones abandonnées ? Internet comme le préconisent les gouvernants afin de développer les usages numériques pour l'accès aux services publics dans les territoires ruraux ? « ne pas laisser les territoires ruraux au bord des nouvelles technologies,... ».

La réponse serait la digitalisation des démarches administratives et pour l'accès aux services publics, « la relation doit être prioritairement dématérialisée ». On parle ainsi de plan « Écoles numériques rurales » comme solution au désert scolaire et aux regroupements pédagogiques parfois incompréhensibles...

Faut-il s'inspirer de la Norvège, du Canada et des États-Unis qui ont mis en œuvre des dispositifs de télémedecine permettant à des populations isolées de consulter ou de bénéficier d'un suivi à distance de leurs paramètres de santé. ?

2 - LES PLANTES, PREMIER MAILLON

Suzanne Chupin *Les promesses du chanvre* 52 minutes
Daniel Sclosser *En quête des nouveaux herboristes* 52 minutes

On a peut-être oublié l'importance de nos racines !

Pas au sens où on l'entend habituellement dans un désir un peu vain d'expliquer nos comportements collectifs actuels par un passé singulier menant à l'exclusive et au rejet des autres..

Non, il s'agit d'interroger notre environnement végétal et de rappeler, l'importance de toutes les espèces, leurs caractères et leurs vertus, dans leur complémentarité séculaire. Les disparitions d'animaux, de plantes, sont une perte parfois irrémédiable. Leur préservation passera d'abord par leur inventaire, leur surveillance et peut-être d'abord par un effort de vulgarisation pour que chacun prenne conscience de ce que la moindre petite bestiole ou la moindre pousse qui disparaît, compromet l'écosystème tout entier.

Ces modifications sont liées en grande partie aux pratiques intempestives des hommes depuis des décennies. Ce moment que l'on qualifie pour cela « d'anthropocène », comme âge des perturbations environnementales liées à l'activité humaine, peut-il encore être freiné, cette dérive peut-elle encore être stoppée?

La prise de conscience passe par la connaissance. On a tous entendu que des générations entières connaissent davantage de noms de marques que de noms d'oiseaux ou d'arbres ou de plantes !

L'engagement ensuite passe par les changements d'habitudes, ce qui n'est pas toujours aussi facile, aussi rapide qu'on pourrait le souhaiter. Rompre avec ce que chacun sait être inutile ou dangereux parce que polluant, ne peut se limiter à un choix personnel. Changer, c'est aussi changer au sommet.

3 - CHANGER DE PRATIQUES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Jean-Philippe Delobel *Transition d'énergies* 51 minutes
Marie-Elise Beyne *Et l'humanité dans tout ça ?* 45 minutes Editorial 2020

A part quelques sceptiques, trop souvent à la solde des lobbies des grands groupes producteurs d'énergies fossiles, tout le monde sait que les experts ont raison de nous alerter sur l'urgence qu'il y a à changer nos comportements.

Comprendre ce qui se passe d'abord, interroger les marqueurs de ces modifications, mesurer l'ampleur des variations observées dans nos écosystèmes, pointer les disparitions d'espèces et insister sur la gravité du moment, voilà dans quel inventaire inquiétant plusieurs documentaristes ne cessent de nous inviter à les suivre.

Et face à ce constat alarmant, que faire ?

Les réponses viennent alors des films s'attachant à suivre ceux qui ont déjà changé leurs habitudes. Individuellement, depuis des années, beaucoup ont déjà entrepris de ne pas assister passivement à la dégradation de notre environnement, pour eux-même et pour les générations futures. On continue souvent de les prendre pour des utopistes moralisateurs, même si au fond de nous nous savons que c'est la voie.

Ce qui rend parfois hésitant, c'est le sentiment d'un décalage immense entre ce qui se tente à petite échelle, au niveau d'un individu ou d'un petit collectif et les lenteurs des réponses étatiques.

L'éternel débat entre le local et le global doit être dépassé. Ne pas attendre, caler son comportement sur ce qui paraît urgent de faire à son niveau et continuer d'exiger une réponse d'ensemble, voilà à quoi nous invitent les réactions filmées parmi ceux qui ont choisi de ne pas attendre.

4 - Femmes à la campagne

Jean-Pierre Valentin *Envers et contre tout, éleveuses* 52 minutes
Josette Hart et Jean Milleville *Elles vivent ici* 52 minutes

Les campagnes resteraient-elles l'horizon répulsif pour celles qui ont longtemps regardé la ville comme le cadre de leur émancipation ? Loin des clichés encore trop présents, loin des femmes silencieuses, en tabliers à carreaux et la tête couverte par des fichus serrés sur des chignons grisonnants, les campagnardes d'aujourd'hui assument avec bonheur leur vie de rurales.

Avec bonheur, avec fierté même, cela ne veut pas dire sans peine, sans difficultés ! Qui n'en n'a pas ?

Agricultrices, elles endossent tout ce qui est désormais connu des aléas de la profession. Comme compagnes des paysans, paysannes elles-mêmes, elles travaillent, accompagnent et souvent soutiennent une famille en proie au doute sinon au malheur.

Seules, de plus en plus, elles revendiquent leur statut de paysannes, d'éleveuses, de fermières, maîtrisant avec engagement la chaîne de production et de distribution dans des espaces fermiers ouverts sur des marchés de proximité.

Institutrices, infirmières, médecins, auxiliaires de vie, éloignées des villes et de leurs attraits, elles ont choisi de vivre au milieu d'une population rurale et de s'y sentir plus insérées peut-être que dans l'anonymat urbain. Là elles ont le sentiment de remplir leur rôle, de se sentir utiles au contact de la communauté du bourg ou du petit hameau. Avec bonheur, avec fierté même !

5- Ensemble on s'en sort

Mathilde Syre *Champ de luttés, semeurs d'utopie* 73 minutes

Jérémy Grojnowski *Jours d'après* 72 minutes

Gwladys Déprez *De l'art du collectif en milieu agricole* 26 minutes

Avec les quelques films abordant l'organisation collective du travail à la campagne, on se retrouve dans une disposition d'esprit tout à fait originale, mais qui n'est pas nouvelle. A l'époque naissante de la III^e République, les coopératives avaient pour slogan « Ensemble, on est plus fort ». C'était déjà le moyen de résister à l'exode des campagnes, d'éviter l'écrasement des plus faibles ... et de produire mieux, avant que les coopératives deviennent ce qu'elles sont aujourd'hui.

Renouer avec l'entraide, c'est affirmer à nouveau qu'ensemble on est plus fort. Beaucoup de jeunes agriculteurs, minoritaires encore, retrouvent ce chemin. Ils démontrent non seulement que c'est possible mais que c'est mieux.

C'est mieux financièrement, c'est mieux socialement, et on serait même tenté de dire que c'est mieux fraternellement.

Les exemples sont empreints d'une grande fragilité, mais surtout d'une grande générosité. De fait, ils affirment cette idée fondamentale que l'homme n'est pas individualiste et que le culte de la performance qui imprègne toute notre société, est globalement néfaste, en opposant ceux qui s'en sortent pas mal et les autres.

Et si le changement venait des champs ?

« Ma grand mère a pleuré quand elle a vu qu'on redevenait paysan elle a revécu ses galères, sa misère dans le Massif Central [...] »

6 - CAMPAGNE POUBELLE !

Isabelle Masson-Loodis *Un héritage empoisonné* 56 minutes

Laure Dominique Agniel *Plogoff mon amour* 60 minutes

C'est un lieu commun de dire qu'on a toujours la possibilité de glisser la poussière sous le tapis. Hop, un petit coup comme ça, vite fait, loin des regards, personne n'a rien vu !

Oui, mais !

Là, dans ce coin perdu, loin des foules et des grandes concentrations, vivent des hommes et des femmes, des familles, des ruraux. Là dans ces espaces peu peuplés, coulent des rivières, poussent des forêts et vit toute une faune et une flore qui ne demandent rien et qui, fragiles, n'attendent surtout pas qu'on vienne perturber leur équilibre déjà fortement menacé par les changements climatiques.

Les décideurs voient tout cela de loin, comme on regarde des espaces vides sur les cartes des aménageurs du territoire. Ben, là, ce serait pas mal, il n'y a personne ou si peu.

Justement, les « si peu », les autochtones, les indigènes, les plus anciens ou les nouveaux installés qui ont choisi de vivre dans ces espaces, si peu qu'ils sont, ne veulent ni de déchets, ni de centrales, ni d'usine polluantes...

Alors sont-ils des nymbistes, pas de ça dans mon jardin, des égoïstes, des passéistes qui rêveraient du bon vieux temps, et refuseraient le progrès ?

Oui, mais, et s'ils avaient des solutions alternatives ?

Et si, enfin, l'intérêt général passait devant l'intérêt de quelques-uns ?

Et si leur refus, leur combat, était le premier pas de la rupture préparant la réflexion pour une autre société.

Et si le combat collectif pour dire NON, en associant les énergies conscientes, inaugurerait une autre manière de voir la vie !

7 - *Quels choix de vie ?*

Nazzarena Matera & Christophe E Del Debbio *Autonomies* 66 minutes
Benoit Bringer *Faut-il arrêter de manger les animaux ?* 70 minutes

Et si, au lieu de pleurer et de se couvrir la tête de cendres et de passer son temps à nourrir le désespoir collectivement, on regardait d'un peu plus près les expériences qui prolifèrent et disent qu'une autre manière de vivre et de produire est possible.

Ce ne serait pas la première fois que l'on suivrait dans des documentaires de telles initiatives. Nous en voyons ici depuis plusieurs éditions du festival. Et le choix, encore cette année, a été difficile parmi les films reçus, tant les réalisateurs veulent faire partager, de manière quasi militante, les expériences prometteuses menées par quelques groupes : agroécologie, **agroforesterie**, autonomie, initiatives collectives, reconquête du foncier, accès aux semences. Au delà de la préservation de l'environnement, ils s'engagent pour une agriculture paysanne, et une autre manière de vivre en société.

Et si le changement venait des champs ?

Ces propositions alternatives remontant à quelques années, rompent avec la déploration et ouvraient des perspectives. Souvent elles souffrent d'un grand angélisme. Les années passent et le doute s'installe et, parfois, pointent à présent la fragilité, la fatigue... Ces tentatives en cours nous paraissent moins donneuses de leçon et donc plus humaines, donc amenées à être plus généralisables.

C'est vrai dans la culture, c'est vrai dans l'élevage qui interroge le rapport aux animaux, la manière de les élever, d'en prendre soin, avant de les livrer à la consommation. Cruel dilemme !

8 - SOLUTIONS PAYSANNES

Axel Falguier *Loups et moutons : des solutions ?* 54 minutes
François Stuck *Bienvenue les vers de terre* 71 minutes

Cette année encore, pas de film sur les grandes exploitations, le Nord betteravier et la Région Parisienne céréalière qui font cruellement défaut dans notre filmothèque.

Réticence du milieu à montrer ce qui s'y passe, hésitation des cinéastes à aller filmer autre chose que l'agriculture de la moyenne montagne, de petite taille, pleine d'expérimentations novatrices à petite échelle.

Les films qui nous sont présentés dans cette édition, ne cachent ni les impatiences, ni les hésitations. Ils insistent sur le compromis à trouver entre gagner sa vie et être bien dans sa peau.

Au début, rompre avec ses habitudes et l'historique familial, sortir l'agriculture de l'énergie fossile est un saut dans l'inconnu. Sortir d'un schéma imposé et aller vers un retour à l'analyse du vivant, de la terre, des plantes. «Le premier intrant c'est la connaissance»

Certains travaillent pour atteindre l'objectif du bio mais savent qu'il est difficile de se passer complètement de l'herbicide, mais qu'il faut se poser la question de l'objectif et aller, en attendant, vers des compromis. D'autres ont franchi l'étape mais ne se sentent guère soutenus...

Enfin, pour les éleveurs de montagne confrontés aux prédateurs, comment trouver le compromis, l'équilibre à établir entre préservation des espèces menacées et vie pastorale .